

MÉMOIRES

SUR

LA VIE

DE MADEMOISELLE

DE LENCLOS,

Par M. B\*\*\*\*.

152 / 1754  
MÉMOIRES

USUR  
LA VIE

DE MADEMOISELLE  
DE LENCLOS,

Par M. B\*\*\*.

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM, p. 30/1080

Chez FRANÇOIS JOLY,

---

M. D C C. L I V. 1754.

# MÉMOIRES

58 / 184 SUR

III  
20

## LA VIE

DE MADEMOISELLE

## DE LENCLOS,

Par M. B\*\*\*.

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM, p.30

Chez FRANÇOIS JOLY,

---

M. D C C. L I V. 1754.



## E N V O I.

**J**E vous envoie, Madame, les Lettres de feu Mademoiselle de Lenclos au Marquis de Sévigné ; & quelle que soit ma soumission à vos moindres volontés, je ne puis vous le dissimuler, ce n'est pas sans effort que je me détermine à vous confier ce Recueil. Si vous faites attention que c'est l'unique ouvrage qui nous reste d'une femme, aussi célèbre par la supériorité de son génie, que par les charmes de sa personne, vous sentirez aisément combien l'avantage d'être le seul possesseur de ce Manuscrit augmente encore son prix à mes yeux : aussi comptai-je beaucoup sur la reconnoissance qu'exige de vous un si grand sacrifice. Au surplus, puisse la lecture que vous ferez de ces Lettres ne rien dimi-

nuer de l'idée avantageuse que vous en avez prise , & que nous en donne l'Abbé de Château-neuf dans son Dialogue sur la Musique des Anciens. Il désigne Mademoiselle de Lenclos sous le nom de *Leontium* , & dans l'éloge qu'il en fait , il n'oublie pas son talent pour le style Epistolaire.

„ Les Lettres de *Leontium* , dit-il , après avoir blâmé l'affectation de celles de Balsac & de Voiture , „ ont toujours également „ plû , parce que ce sont des Lettres. Quoique le tour en soit „ singulier , & qu'elles soient remplies de morales , & toutes brillantes d'esprit , elles n'ont rien „ de recherché. Comme la morale y est toujours assaisonnée par „ l'enjouement , & que l'esprit ne s'y montre que sous les apparences d'une imagination libre „ & naturelle , elles ne diffèrent „ en rien de sa conversation ; & „ il

„ il est impossible de ne pas sentir  
 „ qu'en écrivant à ses Amis , elle  
 „ croit elle-même leur parler “.

C'est à vous , Madame , à juger si ce que je vous envoie , répond à ce que vous venez de dire , & si cet éloge n'est pas l'ouvrage d'un Juge prévenu. La seule grâce que j'ose vous demander , Madame , c'est de vous souvenir de la promesse que vous m'avez faite de ne communiquer à personne les Lettres que je vous confie. Ceux qui pourroient les lire n'auroient peut-être pas pour les négligences que se permet une femme , toute l'indulgence qui lui est dûe. Qui pourroit d'ailleurs , dans le siècle où nous sommes , s'amuser de cette lecture ? On n'y trouveroit , ni portraits malins , ni obscénités , ni irréligion ; & , si l'on en croit bien des gens , il n'y a guères que ce genre d'ouvrages qui puisse plaire aujourd'hui.

Mademoiselle de Lenclos écrit du cœur, de l'amour & des femmes. Quelle matière ! & qui pouvoit mieux qu'elle la développer ? avec la tournure d'esprit qu'elle avoit, elle n'a pû voir les hommes sans les étudier, & sans les connoître. Vous sçavez comme moi, parce qu'en ont dit les Auteurs de son tems, qu'elle ne recevoit chez elle que les plus aimables gens de la Cour. Les hommes les plus illustres par leurs talens recherchoient son commerce & son amitié ; ils profitoient même sans rougir de ses conseils.

\* „ La maison de Mademoiselle  
 „ de Lenclos, cette célèbre Ninon,  
 „ étoit le rendez-vous de ce que  
 „ la Cour & la Ville avoient de  
 „ gens polis & estimables par leur  
 „ esprit. Les meres les plus ver-  
 „ tueuses

\* V. La Vie de M. l'Abbé Gedoy, à la tête de ses Oeuvres diverses, imprimées en 1745.

„ tueuses briguoient pour leurs  
 „ fils , qui étoient dans le monde ,  
 „ l'avantage d'être admis dans une  
 „ société aimable qu'on regardoit  
 „ comme le centre de la bonne  
 „ compagnie. L'Abbé Gedoyne  
 „ n'eut qu'à s'y montrer pour y  
 „ être goûté , & il y acquit des amis  
 „ qui s'intéressèrent vivement à  
 „ sa réputation & à sa fortune“.

En un mot , tous les Auteurs  
 qui en ont parlé , nous aprennent  
 qu'elle avoit dans l'esprit autant  
 d'agrément que de solidité. C'é-  
 toit une Philosophe , mais une  
 Philosophe aimable. „ Elle joint ,  
 „ dit l'Abbé de Château-neuf ,  
 „ toutes les vertus de notre sexe  
 „ aux graces du sien , en dépit  
 „ duquel elle s'est mise , au rang  
 „ des Hommes Illustres“.

Le portrait qu'en fait Saint-  
 Eyremond dans une des Lettres  
 qu'il lui écrit , achève cet Eloge :  
 Il le termine par ces Vers :

L'indul-

„ L'indulgente & sage nature  
 „ A formé l'ame de Ninon  
 „ De la volupté d'Epicure,  
 „ Et de la vertu de Caton.

Je ne vous citerai plus qu'un trait de l'Abbé de Château-neuf, pour achever de vous donner une idée juste de cette fille célèbre; c'est celui où il parle de la façon dont elle pensoit sur l'amour, & sur l'amitié. Vous connoîtrez par la lecture de ses Lettres, de quelle importance est cette dernière citation.

„ Comme le premier usage qu'elle  
 „ le a fait de sa raison, dit-il, a  
 „ été de s'affranchir des erreurs  
 „ vulgaires, on ne peut pas être  
 „ plus éloigné qu'elle l'est de l'er-  
 „ reur insensée de ceux, qui sous  
 „ le nom de belle passion vou-  
 „ droient presque ériger l'amour en  
 „ vertu. L'amour qu'elle n'a ja-  
 „ mais pris que pour ce qu'il est :  
 „ pour

„ pour un goût fondé sur les sens ,  
 „ pour un sentiment aveugle , qui  
 „ ne suppose aucun mérite dans  
 „ l'objet qui le fait naître , ni ne  
 „ l'engage à aucune reconnoissan-  
 „ ce , en un mot , pour un caprice  
 „ dont la durée ne dépend point  
 „ de nous , sujet au dégoût & au  
 „ repentir. Ce qui sembloit lui  
 „ donner encore plus de droit de  
 „ le traiter ainsi , c'est qu'elle ré-  
 „ servoit toute son estime & tou-  
 „ te sa confiance pour l'amitié  
 „ qui lui a toujours paru une liai-  
 „ son respectable , & dans laquel-  
 „ le elle ne s'est jamais permis ni  
 „ légèreté ni refroidissement ; jus-  
 „ qu'à faire avouer à ses Amans  
 „ qu'ils n'avoient point de Rivaux  
 „ plus à craindre que ses Amis “.

Les Lettres que vous allez lire ne sont que le développement de ces idées générales.

Il seroit sans doute dans l'ordre que je vous fisse part de ce  
 que

que j'ai pu recueillir des Anecdotes de la vie de mon Auteur ; mais c'est un morceau d'Histoire galante réservé à une plume plus digne & plus capable de le traiter que la mienne. Lisez donc , Madame , & , si ce que je vous envoie vous amuse , je me ferai un grand plaisir de vous communiquer ce qui me reste de ces Lettres.

J'ai l'honneur d'être , &c.

---

#### EXPLICATION D'EMBLEME.

Comme on ne sçauroit douter , en voyant les Lettres de la célèbre Ninon de Lenclos , que son principal objet n'ait été de faire voir que la Métaphisique d'Amour est une illusion de la vanité , & que le cœur est réellement maîtrisé par les sens , on n'a point trouvé d'Emblème plus propre à rendre cette idée , qu'en se représentant la Philosophie , tenant d'une main le Miroir de la Vérité , & de l'autre dépouillant l'Amour du voile dont il cherche à se couvrir.



A  
MONSIEUR  
LANT...  
DE  
DAMM....



*VOUS êtes obéi, Monsieur ;  
je donne enfin au Public  
ce que mes recherches ont  
pû m'apprendre de la célèbre Ma-  
demoiselle de Lenclos. Ce n'étoit*

*\* pas*

## II. LETTRE A MONSIEUR

pas simplement une femme galante que j'avois à peindre, comme peuvent se l'imaginer quelques gens, à qui le siècle dernier est absolument inconnu ; j'avois à faire le portrait d'une femme inimitable en tout, qui voulut être homme aussi-tôt qu'elle sçut penser, & qui, sous le règne merveilleux de Louis XIV. fixa les yeux des adorateurs du mérite distingué.

Dans le cours d'une vie de quatre-vingt-dix ans, elle a vu son pais se renouveler, & changer plus d'une fois de goût, sans qu'elle ait jamais cessé d'être de celui de tout le monde, sans être jamais différente d'elle-même, & sans ressembler à personne. Elle eût été dans tous les âges & chez tous les Peuples policés, ce qu'elle fut à Paris, parce qu'elle ne  
dût

LANT... DE DAMM.... iri-  
dût à l'inconstance des Modes  
aucune des graces & des quali-  
tés solides qui formèrent son ca-  
ractère.

Nous possédons parmi nous des  
personnes respectables , qui ne pro-  
noncent le nom de Mademoiselle  
de Lenclos qu'avec admiration.  
Le bonheur de l'avoir vuë &  
d'avoir vécu avec elle , excite  
encore leurs larmes sur la perte  
qu'ils en ont faite. Vous le sou-  
vez , Monsieur , j'ai desespéré  
cent fois d'esquisser un portrait  
qui demanderoit le pinceau le  
plus délicat & le plus sûr ;  
cent fois vous m'avez rapellé  
à l'ouvrage , & quels qu'ayent  
été vos secours , & ceux des per-  
sonnes dont j'ai suivi les con-  
seils & les lumières , je n'ai sans  
doute de véritable excuse en vous  
obéissant , que dans l'estime sin-

#### IV LETTRE A MONSIEUR

*gulière que j'ai toujours eu moi-même pour cette femme Philosophe, & sur-tout dans la crainte que quelqu'un, moins bien guidé que moi, ne lui fit encore plus de tort en ne peignant que ses faiblesses.*

*L'antiquité qui vous est si bien connue, Monsieur, n'offre aucune femme célèbre dont la comparaison ne soit injurieuse à Mademoiselle de Lenclos. Léontium, dont on lui a quelquefois donné le nom, vous paroîtra, comme à moi, peu digne de cet honneur par le mauvais usage qu'elle fit de son esprit. Elle osa écrire contre l'illustre Théophraste ; ce qui fit naître un proverbe rapporté par Pline, dont le sens étoit qu'il ne restoit plus qu'à s'aller pendre, puisque les plus habiles gens étoient exposés à de  
tels*